

Les peintres réalistes ont la chaleur du sang, l'humeur riante, l'air cavalier.

La figure de Claude Lorrain caractérise admirablement le peintre paysagiste ; elle est charmante de jeunesse et d'ardeur investigatrice : on voit l'homme qui a pour compagnons les forêts, la mer, les plaines et le soleil ; on voit le piéton infatigable, l'hôte du paysan et du pêcheur.

Les sculpteurs portent dans leur allure robuste et adroite les traces d'un travail manuel fatigant, et qui exige parfois le courage et l'agilité du simple ouvrier.

Les architectes sont moitié hommes d'imagination et moitié géomètres ; on sent en eux l'habitude du calcul unie au sentiment de la beauté.

Les peintres romains et florentins voient au dedans d'eux-mêmes certaines images sublimes qui montent de la terre vers le ciel ; ils voient l'humanité dans sa perfection idéale ; ils ne prennent de l'homme que ce qui intéresse la grande histoire de tous les siècles.

Mais si, après avoir admiré les détails, on s'attache à l'ensemble, on trouve qu'il manque d'unité.

L'esprit n'admet point cette autorité suprême, attribuée aux trois artistes antiques qui planent sur l'assemblée comme des demi-dieux.

L'art moderne n'est point, en effet, la simple continuation de l'art antique, il aurait fallu admettre sur l'estrade des juges, des représentants de l'esprit nouveau.

D'un autre côté, les maîtres qui composent l'assemblée sont isolés les uns des autres, ou groupés en petits cénacles : on n'aperçoit point de grande pensée qui les préoccupe tous en même temps ; chacun d'eux semble se renfermer dans le sentiment de sa force et de son talent ; ils ne sont point entourés de la famille de leurs élèves, et ne projettent pas de rayons autour d'eux ; ils ne sont unis par conséquent ni par la soumission respectueuse pour le passé, ni par l'amour pour l'avenir.

Raphaël a deux fresques, dont le sujet a beaucoup d'analogie avec celui de l'Hémicycle de M. Paul Delaroche, à savoir le *Parnasse* et l'*Ecole d'Athènes*.

Dans le *Parnasse*, où il nous offre la réunion des principaux poètes anciens et modernes, il a mis au centre de sa composition, non pas des hommes illustres, mais Apollon et les Muses, c'est-à-dire la Divinité elle-même. L'unité de l'ensemble découle de cette âme céleste qui communique une étincelle à toutes les autres.

Dans l'*Ecole d'Athènes*, auprès des maîtres, il a placé les